

« AUCUN ANGE NE PREND LE CHEMIN BUISSONNIER »

RÉSUMÉ

Nous étudions ici, pourquoi l'Exode n'a jamais voulu parler d'un quelconque « ange » dans l'épisode du buisson ardent, et pourquoi la traduction traditionnellement faite, admise et régulièrement reproduite du mot hébreu מלאך nous paraît une traduction qui, A TOUS NIVEAUX, tant textuel que de fond, est totalement incompréhensible car étrangère à la lettre et l'esprit de la Torah. En fait il ne saurait s'agir d'un « ange » mais seulement d'un « MESSAGE ». Et nous démontrons très précisément pourquoi.

I - LES VERSETS CONCERNÉS

(Traduction reprise de la traduction officielle Zadok Kahn du rabbinat français) Exode Ch 3 début.

« Or Moïse faisait paître les brebis de Jethro son beau – père, prêtre de Madian. Il avait conduit le bétail au fond du désert, et était parvenu à la montagne divine, au mont Horeb. Un ange (sic) du Seigneur lui apparut dans un « jet de flamme » au milieu d'un buisson. Il remarqua que le buisson était en feu et cependant ne se consumait point. Moïse se dit : « Je veux m'approcher, je veux examiner ce grand phénomène : pourquoi ce buisson ne se consume pas ». L'Éternel vit qu'il s'approchait pour « regarder : alors Dieu l'appela du sein du buisson, disant « Moïse, Moïse ! Et il répondit : me voici »

II - REMARQUES A FAIRE SUR QUELQUES VOCABLES – CLES

► Première remarque : sur le mot : Malakh' מלאך

Traduit rabbiniquement par « ange ». (2^{ème} mot du verset 2)

Or personne ne semble, le moins du monde, s'étonner de l'incohérence du sens de cette traduction rabbinique qui fait que, du moins selon cette traduction choisie, Moïse verrait prétendument un « ange » qui lui apparaîtrait. Admettons par hypothèse absurde.

Mais alors, pourquoi Moïse, au lieu de se demander en toute bonne logique : « Qui donc est ce quidam surnaturel », face à cette apparition de toute exception, (lui qui nous montrera par ailleurs son plein esprit de logique - car vous conviendrez qu'on ne rencontre pas tous les jours de tels spécimens rares à toutes les croisées des chemins, et encore moins qui établissent leur foyer à plusieurs centaines de degrés Celcius) pourquoi donc, n'aurait-il eu alors étrangement, comme seule et unique préoccupation et interrogation, que seulement et exclusivement de se demander, intrigué, toute autre chose : « Pourquoi donc ce buisson continue –t-il à brûler ? »

Par là même, il ignore totalement et très curieusement cet allégué ange, cet individu qui, pour lui, et toujours du moins selon cette traduction choisie, semblerait de quantité des plus strictement négligeable. Donc négligé. Ne trouvez vous pas curieux, que ce Moïse là, soit un berger aussi « blasé » ? Tiens ! un ange qui fait long feu, passe donc et laisse moi voir ce qu'il y a derrière...

► Deuxième incohérence excluant ici l'existence d'un « ange » :

Comment Moïse peut-il avoir prétendument vu un « ange » alors que lui même nous interdira tout

au long du rouleau de croire en de telles existence de « demi-dieux » (lesquels ne relèveront plus tard , y compris chez les prophètes, que d'emprunts seconds tardifs environnants mésopotamiens ou méditerranéens ?

En effet :

D'une part, nous savons déjà que Moïse lui-même ne communiquait avec Dieu que comme un jeune animal nouveau né avec sa mère. De l'intime à l'intime. Du plus profond de lui-même. Comme le dit l'Éternel à Aaron et Myriam en métaphore Nbres ch XII : « *en bouche à bouche* . »

Par empathie. **Panim lé Panim**

Ce qui ne veut NULLEMENT dire « face à face » . Le mot **Panim** ayant le même sens ici que celui de l'hymne national israélien « tant que dans un cœur en son plus profond **Penima**

On le retrouve aussi dans l'expression **Al Pné** qui veut dire de l'extérieur, de la superficialité (**Al**) à tout ce qui est en profondeur (**Pné** mot raccourci de **Panim**)
Ainsi (Genèse 1,2) L'esprit de Dieu soufflait de partout, de l'extérieur au plus profond de la matière primitive obscure. **Al Pné**

D'ailleurs, dans Exode XX, vers 4, il nous sera dit (décalogue) de bannir toute représentation surnaturelle concrète fabriquée en idole ou imaginative (tmouna) autre que le seul divin abstrait, (le mot tmouna, de même racine que Amen, signifiant une image de nos croyances).

Moïse nous rappellera dans Deutéronome IV 12 qu'au Sinaï, là aussi, Dieu ne se fit que seulement entendre mais que sa manifestation ne saurait être « imagée »

Et enfin dans son testament épique (Deut. 32, 12) il nous rappelle que Dieu n'a strictement nul besoin d'un quelconque intermédiaire ni besoin d'être secondé par quiconque (Ein imo él nékh'ar) **אין עימו אל נכר**

► **Troisième remarque** : le verbe Vayéra **יִרָא**

Ce verbe est traduit rabbiniquement par « apparaître ».

Mais n'oublions pas que si ce verbe a généralement le sens de voir (d'où ici à la forme passive Vayiera être vu, apparaître) **il a aussi d'autres sens dans le rouleau, tels celui de « PERCE-VOIR » ou de « PRÉ-VOIR »**

Ainsi, dans la création , Dieu a perçu, a prévu que la lumière serait une bonne chose (le « bon » de la genèse, c'est la source de la fertilité et de la fécondité. Or la photosynthèse est source de vie) .

Ici, Moïse a PERÇU que quelque chose d'anormal s'y passait, autrement que vu.

► **Quatrième remarque** : le mot : « Bi-Lévath ' Ech » **ב לבת-אש**

Termes traduit rabbiniquement là aussi par « un jet de flamme » (5^{ème} et 6^{ème} mots du verset 2)

Il me paraît qu'il y a ici une évidente confusion avec un vocable tout proche, mais différent qui veut dire effectivement « flamme », mais qui comporte EN PLUS un **ה** .

Si bien qu'il s'écrit Lé **HA** va **להבה** (flamme) et non Léva **לבה** (cœur)

Or, dans une série de 33 entretiens sur le credo judaïque, *le Chéma*, que j'avais publiée sur ce même site (*ajlt.com rubrique « Etudes » section 2009*) j'avais consacré 8 de ces entretiens (entretiens 8 à 15)aux multiples significations du mot Lévat (cœur) et signalé qu'il pouvait tout aussi bien s'écrire « Lévat » לבת (cœur) (Le ת est une voyelle poétique de liaison)

On retrouve ce mot « Lévat » לבת (cœur) en différentes parties de la bible. Ainsi (dans Ezechiel 16, 30), peut-on y lire :

« *Que ton cœur est languissant* » מה אמלה לבתך Ma amoula lévatékh'

Donc cet ange , si ange il y avait, aurait été au cœur, au « nucleus » du brasier.

Or au verset 4, Dieu appelle Moïse justement du même centre תוך du buisson.

Cet ange donc soit est Dieu (contraire au texte rabbinique « un ange du Seigneur » et contraire au concept non figuré du décalogue). Soit occupe la place même de Dieu. Plutôt incongru.

► LA SYNTHÈSE DE CES QUATRE PRÉCÉDENTES REMARQUES :

Le mot malakh' dans la bible veut dire tantôt , et comme ici **UN MESSAGE** perçu , ressenti, autant que son autre sens qui est celui de messenger Ainsi la colonne de fumée qui guidait le peuple dans le désert était de même un « malakh » (Exode 14, 19 ou Exode 23,20) En rien un « ange » en notre sens païen moderne.

Ce message peut même être transmis à la compréhension animale : cas de l'ânesse de Balaam qui cependant ne nous en a pas consigné un procès verbal descriptif (Nbres Ch 22, vers 22 à 35)

Enfin Moïse lui-même fut rapporté au roi d'Edom, par ses députés, comme étant le « malakh » de Dieu qui les a fait sortir d'Egypte Or, en sa fin de vie et par son massacre des madianites, Moïse n'était pas particulièrement un « ange » au sens païen judéo - chrétien qui est devenu celui de bien des juifs.

III - COMMENT EXPLIQUER CETTE DERIVE EXEGETIQUE ?

Je l'ai déjà expliquée par ailleurs, mais son importance me paraît devoir mériter et de n'avoir de cesse que j'y revienne.

Le monde judeo-islamo - chrétien me paraît baser sa réflexion et ses dogmes, voire ses préjugés, sur une erreur fondamentale de lecture devenue irrémédiable : Celle du mot **TSELEM**.

En effet, dans la Genèse, il ne me paraît nullement écrit « *Faisons l'homme à notre image* » avec un quelconque sens de similitude, mais bien « *Faisons l'homme à notre image* » dans le sens de « **SELON LE CONCEPT** selon l'image que Dieu s'en fait . C'est là toute autre chose !!

Une fois seulement ceci admis, on comprend alors mieux les contorsions acrobatiques depuis des exégètes depuis pour créer une ambiance « anthropomorphique » ou sexiste ou angelologique

Il est regrettable que Maimonide qui les avait combattus et avait déjà et bien subodoré l'anomalie dans la lecture « égarée » d'alors du mot **Tsélem**. des anthropomorphistes ne soit pas , ou n'ait pas eu le temps du même cheminement jusqu'à son terme dans celle cohérente du mot « malakh » où il lâche prise face aux virulentes attaques de ses contemporains.

La réalité est que cet ange là n'a jamais existé, que le texte est autre et donc **LA TRADUCTION INAPPROPRIÉE ET FALLACIEUSE.**

Car de fait, il s'agit bien ici d'un MESSAGE que Moïse a perçu en mise en alerte, ce qui l'a amené à se rapprocher du buisson et à s'interroger sur son ignition.